

CRÉATION PICTURALE ET EXPÉRIENCE DU SACRÉ CHEZ PAUL-ÉMILE BORDUAS

PAR LOUISE FOURNEL - AOÛT 1997

Résumé

L'expérience de la création picturale, pensée à la manière des peintres automatistes, serait une expérience du sacré. Un sacré qui ne serait pas extérieur à l'acte de peindre mais ferait partie du processus même de la picturalité. Cette conception issue des recherches de Bataille, Eliade, Caillois, Batisde, Tillich et Bellah, et de ceux que l'on peut appeler les *religiologues* de l'UQAM, posture en effet, pour notre époque, un déplacement du sacré de la sphère religieuse traditionnelle vers des activités profanes usuelles et quelquefois même inattendues. L'art serait un de ces lieux d'investissement où le sacré se ferait plus visible et plus tangible à l'analyse. Si nous retenons la proposition du philosophe et théologien Paul Tillich définissant le religieux comme une recherche de sens alors la notion de sacré doit aussi être reconsidérée dans cette acceptation large du terme. C'est à la lumière de cette définition que nous avons fait une lecture des écrits de Paul-Émile Borduas.

Les textes du peintre ne parlent pas que de peinture, en fait, si l'on s'en tient à *Refus global*, il en est peu question. Ses écrits manifestent des prises de position face à une société jugée trop coercitive, mais en dénonçant une situation ils en annoncent aussi une autre. Les écrits de Borduas sont investis d'un espoir de changement, d'un appel à la liberté qui révèlent leur appartenance à un univers symbolique et à une volonté de signifier. Il est donc question, dans ces pages, d'analyser le rapport que l'Automatisme entretient avec le sacré compris non seulement comme une recherche de sens mais aussi comme un moyen d'accéder à une libération de soi.

Hérité des essais d'écriture automatique du groupe des Surréalistes français, l'automatisme pictural de Borduas introduit dans l'acte de peindre le travail de l'inconscient et le geste spontané, imprévisible et « non préconçu ». Cet abandon de soi aux pulsions créatrices ouvre le champ de la peinture à la quête d'un sens non prémédité, non socialisé ou « non conditionné », pour reprendre Tillich. Cette attente de l'inconditionné dans la matière même de la picturalité exigerait, de la part du peintre, une certaine disposition, un certain état d'être, polarisés autour du concept d'*authenticité*.

L'authenticité du geste serait, en effet, en rapport direct avec l'intériorité du sujet créateur, elle en serait en quelque sorte la marque la plus manifeste et par conséquent la plus personnelle et la plus originale. L'expression immédiate de soi établirait donc un lien direct avec les sources insoupçonnées de la psyché non encore traduisibles sous forme de concepts. Cette matière pré-réflexive qui n'a pas encore reçu de nom et qui les précède tous, serait, si l'on peut dire, l'expression même du sacré c'est-à-dire du mystère de la subjectivité désormais sacralisée.

L'affirmation de soi et de son irréductible spécificité est au cœur même du projet automatiste. L'art devient alors, comme le dit Borduas. « condolte dans la vie » et manière d'être. L'œuvre achevée perdrait de son importance au profit du processus de

création qui condense l'intensité de cette recherche d'absolu. Dans cette optique, le tableau n'est pas qu'un simple objet esthétique mais devient le témoignage d'une expérience et prend la valeur d'un *symbole*.

L'instant de la création devient ainsi le moment d'une révélation à soi et à son propre monde imaginaire (les titres donnés aux tableaux en seraient de bons indicateurs). L'absence de figuration n'altère en rien le caractère quasi divinatoire de l'Automatisme. Fondé sur la recommandation de Léonard de Vinci, la contemplation de l'œuvre peinte se comparerait au regard que l'on jette sur les vieux murs décrépis en y voyant apparaître les formes les plus imprévues. Le tableau susciterait chez celui qui le regarde l'apparition de contenu souvent même ignoré. Cet aspect *épiphanique* de la picturalité laisserait surgir à la conscience ce qui lui était jusqu'alors caché.

La pratique automatiste de l'art serait ainsi l'expression d'un inconscient créateur qui, comme le note le psychiatre Viktor Frankl, serait orienté par une volonté de signifier et impliquerait par conséquent une dynamique à caractère essentiellement religieux. L'automatisme doit donc être conçu comme un acte de *signifiance*, sachant qu'un tel acte comporte un aspect lié à une recherche du sacré. Si ce mouvement s'est davantage fait connaître par son refus des normes établies, on peut cependant dire aussi qu'il en a été un de construction, autant de nouvelles valeurs que de comportements nouveaux.

MOTS CLÉS :

Automatisme(mouvement) – création artistique – surréalisme(art) – Art – artistique – automatisme – automatiste – création – créativité – école - surréalisme